

ticulièrement complu dans ces portions de son travail. Et, s'il m'était permis d'exprimer mon opinion sur une partie plus étendue, je dirais que l'essai, sur les *mœurs des Germains*, est peut-être le chef-d'œuvre de notre historien. On a émis un doute à l'égard de cet opuscule; on a dit qu'il était moins la peinture de la barbarie des Germains qu'une piquante satire de la civilisation dégénérée des maîtres du monde. Je ne saurais partager ce sentiment. Que Tacite ait eu l'idée de critiquer la corruption des Romains, en montrant l'énergique rudesse de leurs ennemis, c'est possible. Mais, que le tableau, si varié, si riche de détails, qu'il a tracé de leurs mœurs, ne soit qu'une ingénieuse fiction, c'est ce qui est hors de toute vraisemblance. Et quoi donc! les barbares qui, au cinquième siècle, renversèrent les barrières de l'Empire, différaient-ils tant des Germains de Tacite? Plus tard même, sous Charlemagne, ne retrouvait-on pas les compagnons d'Arminius, dans les Saxons de Witiking? Tout récemment, en lisant une très-remarquable *Esquisse sur le nord-ouest de l'Amérique*, par Mgr Taché, évêque de Saint-Boniface, j'ai cru revoir les sauvages habitants de la forêt Hercinienne, dans les *peaux rouges* du haut Canada. Même fierté dans le caractère, même amour de l'indépendance, même taille, même force de corps, même intrépidité, même mépris de la mort, même cruauté, mêmes superstitions. Moins les noms, on dirait les mêmes peuples, soit que le Canadien et l'antique Germain aient puisé cette ressemblance à une origine commune, ce qui ne serait point improbable; soit que l'influence de l'âpre climat du nord suffise seul, en Amérique comme en Europe, à façonner des natures de bronze et de fer.

Depuis la Renaissance, la renommée de Tacite a éprouvé des fortunes diverses. Si, avant d'avoir lu cet historien, on voulait en prendre une idée favorable, il ne faudrait pas s'adresser à nos anciens humanistes; l'on ne rencontrerait chez eux qu'une appréciation sévère. L s